

Pourtant, dans un atelier, les ouvriers, ses compagnons, se fussent-ils montrés implacables ; mais le régiment a de meilleures façons, et chacun y trouve l'estime qu'il mérite.

Clément servait depuis quatorze mois et allait atteindre sa vingt-troisième année. Ce n'était plus le paysan malhabile, mais un homme au port droit et ferme, qui marchait la tête haute et le visage au vent. Ses pieds dans ses bottes, aux brillants éperons, ses mains gantées de blanc, la taille dessinée par le large ceinturon, le casque en tête, il sentait sa supériorité, mais sans humilier ceux qui l'avaient méprisé lorsqu'il était paysan.

Depuis longtemps, Clément avait obtenu du colonel l'autorisation vivement sollicitée d'aller prendre des leçons à l'école des Frères des Ecoles chrétiennes. Tous les soirs, depuis cinq heures jusqu'à dix, le dragon, lorsqu'il n'était pas de service, étudiait avec les enfants du peuple. En six mois, il les eut dépassés, grâce aux leçons particulières que les Frères se plaisaient à lui donner. En deux ou trois années, il fit de tels progrès, que son écriture était donnée pour modèle. Il savait la grammaire, l'arithmétique, l'histoire sainte et la géographie de l'Europe. Les Frères lui prêtaient des livres qu'il dévorait dans ses moments de repos.

Le colonel nomma Clément brigadier en 1846. Il exerça ce premier commandement avec une fermeté bienveillante, prévenant les fautes pour n'avoir pas à les réprimer. L'accomplissement de ses devoirs religieux et ses études près des Frères ne nuisirent jamais à son service.

Le régiment quitta la garnison de Lyon pour se rendre à Nancy. Clément y connut bientôt les bons Frères et prit leurs leçons.

Le vaguemestre fit savoir au colonel que le brigadier Clément envoyait chaque trimestre de petites sommes d'argent à sa pauvre famille. Dieu sait les privations que s'imposait ce modeste cavalier.

Les années succédaient aux années, et Clément connaissait l'histoire, la géographie, quelque peu d'algèbre, de physique et de chimie, autant qu'en distribue l'Université à ses futurs bacheliers.

Il dessinait fort proprement et savait, en littérature, plus que tel homme du monde goûté dans un salon politique.

Le régiment changea de colonel, et celui qui venait d'être promu général se fit un devoir d'attirer l'attention de son successeur sur le brigadier Clément.

Après six ans de service, à la fin de 1849, Clément obtint les galons de maréchal des logis. En qualité de sous-officier, il cessa de coucher à la chambrée et de prendre ses repas avec les soldats. Il eut sa chambre, sa pension et sa solitude tant désirée.

Dans un des angles de la chambre, il éleva une sorte d'autel recouvert de linge blanc finement brodé. Sur cet autel, il plaça un crucifix d'ébène dans un nid de fleurs et de gazon.

Ses nouveaux camarades ne furent pas avarés de plaisanteries. Mais bientôt respectant ses croyances, ils gardèrent un silence discret, pour ne pas dire respectueux.

(à suivre)